

PETIT COURRIER DES DAMES,

ANNONCES



DES MODES,

Des Nouveautés et des Arts.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit Gravures par mois, dont six représentent des costumes de femme, une des costumes d'homme, une des chapeaux, bonnets et coiffures.

ON S'ABONNE A PARIS,

Au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens, N^o 2 L, près le Passage de l'Opéra, où doivent être adressés, *franc de port*, les lettres, envois d'argent et demandes d'abonnement.

Les abonnemens datent du 1^{er} ou du 15 de chaque mois.

MODES.

Un bal des plus brillans a eu lieu, la semaine dernière, dans la Chaussée-d'Antin : luxe dans les décorations, dans les costumes, dans les rafraichissemens ; tout enfin annonçait la recherche et les soins les plus exacts pour donner quelque éclat à cette première soirée ; les maîtres de la maison rivalisaient de zèle et de prévenance : depuis la première





marche de l'escalier, couvert de riches tapis et bordé de fleurs, jusqu'au petit boudoir où les femmes trouvaient épingles, aiguilles, fil, et une adroite femme-de-chambre pour réparer les événemens qui pouvaient arriver à leur toilette, on rencontrait tous les accessoires d'un goût parfait et des soins les plus délicats. Cependant, il manquait, dans cette nombreuse réunion, ce fonds de gaieté, cette agitation morale que les esprits semblent se communiquer au milieu d'une fête; mais qui ne sont que le résultat d'une suite de soirée où les observations, les intimités et même les petites querelles de société ont eu le tems de s'établir et de prendre un cours plus ou moins intéressant. Cela explique assez pourquoi les plaisirs semblent croître vers la fin de l'hiver; chacun alors est animé par un désir, une espérance, un sentiment peut-être: on multiplie, on précipite les occasions de se voir, et l'on se croit d'autant plus heureux de se rencontrer, que l'on sait que la fin du carnaval arrivera toujours à propos, pour rompre ou dénouer des habitudes et des sermens qui pourraient quelquefois embarrasser cruellement ceux qui s'y sont engagés.

— Jusqu'ici, les robes de bals offrent assez de simplicité dans leurs garnitures; celles que l'on remarque comme les plus gracieuses sont ornées de rubans, dont la disposition et le bon goût ont fait plus d'une fois reconnaître les magasins de M. Burty*. C'est là où nos élégantes savent que, chaque hiver, elles trouvent le choix des plus jolies toilettes pour soirées. Indépendamment des inventions les plus neuves pour robes de bals, ces mêmes magasins offrent encore un assemblage parfait de tissus légers et de riches étoffes; parmi ces dernières, on remarque des popelines dans tous les dessins et dans tous les genres, une étoffe appelée *Caméléon des Irlandaises à colonnes perses*, des foulards en laine, des cachemires de toutes façons, et mille autres objets de fantaisie, parmi lesquels nous citerons encore les linons brodés en soie, pour toilettes de jeunes personnes. Nos élégans n'ignorent pas non plus toute la réputation que les magasins de M. Burty se sont acquis pour le bon goût des cravates, et tout le mérite qu'elles ont pour les hommes de mise distinguée.

— Les couleurs les plus en vogue sont le *bleu Minerve*, le *grenat*, *violette des bois* et *vert de Chine*.

* M. Burty, rue Richelieu, n. 89.

— Une très-jolie robe de soirée était en crêpe rose ornée, au-dessus du biais, d'une guirlande brodée en soie couleur bois et soie blanche; le tour du dos et des épaules garni d'une garniture du même genre retombant en pélerine.

Une toilette demi-négligé, pour soirée, se composait d'une redingote en crêpe rose doublée de satin rose; elle était entourée d'écailles garnies de blondes noires; les écailles qui la fermaient, sur le devant du jupon, étaient fixées par des boucles en jais. Le corsage, extrêmement ouvert sur la poitrine, était entouré d'une haute blonde noire retombant en pélerine. Les manches, très-larges, arrêtées au poignet par un bracelet en jais. Un long collier de jais formait aussi trois ou quatre tours sur la poitrine, en guise de chaîne. Un petit bonnet de tulle rose, brodé en soie noire, et soutenu sur le front par une guirlande de petites cloches roses et noires, complétait parfaitement ce costume.

— Aux Tuileries, on a aperçu, dans les plus belles heures des dernières journées, beaucoup de douillettes et robes en satin noir, les unes garnies en martre, les autres attachées par des nœuds ou des doubles boucles; quelques pelisses en satin noir, formant coulisses au bas de la taille, ayant une grande pélerine en velours noir et de larges manches, à la *polonaise* qui pendaient de chaque côté: les femmes qui les portaient avaient, pour la plupart, des manchons. Nous dirons à ce sujet que les manchons ont une grande faveur cet hiver; on en voit en martre, en petit gris, en chinchilla; cette dernière fourrure se porte encore beaucoup sur des robes en velours.

— On voit aussi quelques redingotes en velours pensée ou gros vert, fixées, sur le devant, par des boutons en or; nous en avons vu une bleu oriental, fermée par douze crois-sans en or, attachés les uns aux autres par trois chaînons d'or, qui traversaient ainsi le jupon du haut en bas. Le bas de la redingote était garni en hermine, la pélerine, le bas des manches de même. On portait, avec ce riche costume, une capote en satin blanc, garnie d'un demi-voile en blonde.

— Nous avons remarqué des douillettes en gros de Naples, l'une noire, l'autre violette des bois, garnies, tout autour, d'un large bord de velours plein de la même nuance; la pélerine était aussi en velours.

UNE SOUSCRIPTION.

Parmi les vertus qui distinguent les femmes et qui semblent leur appartenir plus spécialement, la bienfaisance et la charité occupent le premier rang. Si notre mémoire nous rappelle quelque trait de dévouement, de piété filiale, de zèle pour les malheureux, de secours pour de pauvres malades, presque toujours des femmes en sont les héroïnes. Dans nos hôpitaux, au milieu des ravages des maladies pestilentielles, dans les prisons, partout où règne la souffrance, de quelles mains partent les soins les plus empressés, l'abandon le plus touchant, le désintéressement le plus pieux? Quels sont les cœurs les plus ingénieux à découvrir l'infortune, les esprits les plus délicats pour la secourir sans l'offenser? Qui sait le mieux pénétrer dans l'asile du malheur, affronter les dégoûts que trop souvent la misère inspire, braver les obstacles que notre susceptibilité sociale place au-devant des inspirations généreuses? Ne sont-ce point les femmes que l'on trouve toujours prêtes à opposer leurs consolations aux douleurs, leurs soins aux souffrances et leur bienveillance à l'amertume que le désespoir répand sur l'âme.

On ne s'étonnera donc point que nous voulions appeler l'attention de nos lectrices sur le grand acte de charité publique que sollicite le premier magistrat de la capitale.

Paris était depuis long-tems affligé par le spectacle d'une population nombreuse de mendiants : les rues, les places publiques, le seuil des églises étaient encombrés par une foule de malheureux occupés à lever un tribut inégal sur les dons de la bienfaisance, troublant par leur aspect les solennités les plus heureuses, appelant d'une voix cupide et impérieuse le bienfait des aumônes, et détruisant tous les profits de la charité, en lui donnant un emploi irréfléchi et souvent injuste.

Cet état de choses a frappé l'attention de l'autorité : la mendicité, punie par nos lois, a été poursuivie par nos tribunaux, et des peines, prononcées à regret, mais commandées par l'intérêt public, ont frappé tous ceux qui, malgré les défenses du pouvoir, avaient continué à tendre une main honteuse au-devant des citoyens.

Si la société s'était bornée à défendre la mendicité sans chercher à la corriger, si les rigueurs de la loi n'avaient pas



Petit Courrier des Dames.

Boulevard des Italiens N^o 2, près le passage de l'Opéra.
Chapeau de velours orné de deux Oiseaux de Paradis. Robe de Repsindien garnie
de volans et de nœuds liserée en satin. Par M^{lle} Dupletty, rue de L'Arbre-Sec N^o 52.

été tempérées par des secours justement distribués, ces mesures nouvelles auraient été empreintes de quelque cruauté, et les malheureux à qui l'on aurait refusé l'aumône, sans leur fournir des moyens d'existence, auraient eu le droit de se plaindre d'une loi qui les aurait condamnés à mourir de faim, qui aurait puni la prière inspirée par le besoin, et détruit les abus de la charité, sans en conserver les bienfaits.

Ces considérations ont vivement frappé M. le préfet de police; il vient d'ouvrir une souscription volontaire, dont le produit est destiné à former des ateliers de travail, où tous les indigens seront reçus, et pourront utiliser les ressources que la nature a départies à tous les hommes.

L'avantage des souscriptions est apprécié depuis longtemps dans plusieurs états voisins. En Angleterre, toutes les idées utiles sont soutenues par ce moyen, et, à l'aide de ces cotisations où chaque citoyen peut prendre sa part, on a vu se former un grand nombre d'établissements utiles, qui font la gloire de ce pays. La France a reconnu aussi depuis quelques années toute la puissance des souscriptions. On a vu tour à tour ses offrandes réédifier la statue d'un monarque chéri, et doter les enfans d'un grand et illustre citoyen.

Dans aucune occasion on ne verra une souscription tendre à un plus noble but; aussi celle-ci a-t-elle déjà réuni de nombreux tributs. L'offrande royale ne s'est pas fait attendre; la liste s'est enrichie des noms les plus honorables, et nous avons déjà remarqué avec plaisir, et sans étonnement, qu'un grand nombre de femmes s'étaient empressées de concourir à ce grand acte de charité.

Quelle est celle d'entre nous qui n'aimait pas à distribuer souvent ses aumônes parmi quelques malheureux qu'elle rencontrait sur son chemin? Quelle est la bourse qui ne s'ouvrait pas de tems en tems pour procurer du pain à une mère de famille dans le besoin, à un pauvre ouvrier sans travail, à un jeune enfant délaissé? Depuis le brillant carrosse, qui s'arrêtait pour tendre une pièce d'argent aux supplications de l'indigent, jusqu'à la jeune ouvrière qui donnait timidement une pièce de cuivre, on voyait partout la charité éclater sous toutes ses formes, animer toutes les âmes tendres, et prêter appui à l'infortune dont elle entendait la prière.

Ce que nous faisons ainsi séparément et sans autre discer-

nement que le plaisir d'étouffer une plainte, l'autorité le fera pour nous avec la sagesse qui préside à une administration éclairée et protectrice. Ce que nous donnions, jour par jour, et quelques mains plus opulentes ou plus généreuses, heure par heure, la souscription nous le demande : nous ne le lui refuserons pas. La mendicité est supprimée, mais l'indigence ne l'est pas ; secourons-la dans les asiles qui lui seront ouverts, que nos aumônes l'y suivent ; tendons-lui une main tutélaire et bienveillante, et n'oublions jamais que la bienfaisance est la plus noble prérogative des femmes.

~~~~~

### MÉLANGES.

— Parmi les ouvrages de poésie qui ont le plus vivement excité l'attention publique depuis quelque tems, on doit citer les *Études Françaises et Étrangères*, de M. Émile Deschamps. L'auteur appartient à l'école de MM. Lamartine, Victor Hugo et Devigny : il est leur ami, leur contemporain, et peut justement se montrer leur rival. Les *Études* se composent de plusieurs imitations étrangères où brille un grand talent poétique. La *Cloche*, imitée de Schiller, se distingue par un rare talent de descriptions. Des romances espagnoles, relatives au roi Rodrigue et à l'invasion des Maures, sont traduites avec plus de liberté, mais non moins de talent. Le caractère distinctif du talent de M. Émile Deschamps est un mélange de gaieté et de tristesse, d'ironie et de gravité ; on peut appliquer à sa muse cette strophe d'une de ses odes :

Parce que je suis jeune et vive,  
On me croit légère : oh ! non pas !  
Je chante. Écoutez bien, une note plaintive  
Accompagne le rire et s'y mêle tout bas.

On trouve plusieurs strophes pleines de sensibilité et de délicatesse dans la ballade où est racontée la mort de Florinde. Nous citerons la dernière :

Toujours un vague instinct, un charme involontaire,  
Un céleste besoin sauront, avec mystère,  
Aux bras de la moins tendre enchaîner le plus fier ;  
Et les maux qu'on endure et les maux qu'on soupçonne  
Et ceux que j'ai chantés, n'empêcheront personne  
D'aimer, comme on aimait hier.



THÉÂTRE ITALIEN. — *Clari*, opéra en trois actes, de M. Halevy. Le succès de cet opéra est un événement remarquable dans les annales de ce théâtre. Un jeune compositeur connu à Paris par quelques bluettes musicales assez mal reçues, brigue tout à coup une des palmes depuis long-temps exclusivement réservées à l'Orphée de l'Italie ; mais la fortune a couronné l'audace, et le triomphe de M. Halevy a été complet.

Le sujet de *Clari* est si connu qu'il est usé ; cependant le jeu de M<sup>me</sup> Malibran est parvenu à lui prêter un charme nouveau. Le rôle de Clari ajoute un nouveau titre à sa réputation de grande comédienne : elle a été surtout admirable dans la scène de la malédiction paternelle.

La musique renferme de nombreuses beautés. L'ouverture est, sans contredit, le morceau le moins remarquable. La symphonie bizarre, exécutée par les musiciens dans la scène de la répétition, est d'une piquante originalité. Le quatuor chanté par Clari, le duo *Germano e Bettina*, ont été universellement applaudis ; mais le duo : *No re maggior*, plein d'expression, d'amour et de sensibilité, et parfaitement rendu par Donzelli et M<sup>me</sup> Malibran, a particulièrement enlevé tous les suffrages.

THÉÂTRE DE MADAME. — *Malvina ou le Mariage d'inclination*. MM. Dupin, Varner, Imbert, Mélesville, Delavigne, etc., vous tous que M. Scribe a tant de fois associés à ses triomphes, pendez-vous ! s'écrie un journal : votre infatigable chef a vaincu au boulevard Bonne-Nouvelle, et vous n'y étiez pas ! Cette fois, M. Scribe ne doit qu'à lui seul le fleuron qu'il vient d'ajouter à sa couronne.

La pièce excite autant d'intérêt, fait couler autant de larmes que le *Mariage de Raison*, *Rodolphe*, *Christine*, et tous les drames ensemble que l'on a mis en chansons sur la scène du Gymnase. Le succès a été d'enthousiasme : des sanglots se sont fait entendre du fond des premières loges, où se cachaient sans doute quelques Malvina, dont le rôle a été soutenu, par M<sup>lle</sup> Léontine Fay, avec une sensibilité exquise.

— On montre, dans ce moment à Varsovie, un chien ailé. Cet animal, à peine âgé de six mois, marche et voltige avec une égale rapidité ; les ailes qu'il porte sur son dos, ont cinq pouces de circonférence, et sont assez semblables à des ailes de chauve-souris. Il ne mange que du poisson cru, et ne



boit que de l'hydromel. Des bateleurs ont offert une somme assez forte au propriétaire qui le réserve, assure-t-on, pour la faculté de médecine polonaise, dont il est membre.

\*\*\*\*\*

#### ANNONCES.

ALMANACH DES DAMES pour l'année 1829; volume in-16 de l'imprimerie de Didot l'ainé, sur papier vélin, avec 9 très-jolies gravures; prix, broché, 6 fr. Paris, Treuttel et Würtz, rue de Bourbon, n° 17.

Cet Almanach qui, tous les ans, se fait remarquer par l'heureux choix des pièces qu'il renferme, offre encore, cette année le rare mérite de ne contenir que des morceaux de poésie avoués par le bon goût et la morale, et non moins recommandables par la finesse de la pensée que par la grâce de l'expression. Les gravures dont il est orné sont exécutées au burin, avec une grande pureté: l'on ne saurait offrir aux dames un plus agréable recueil pour étrennes.

On peut se procurer l'*Almanach des Dames*, en différentes reliures plus ou moins élégantes et riches, depuis 8 fr. jusqu'à 30 fr.

ARSENAL DE VENUS.—Eaux dans lesquelles il suffit de tremper le peigne pour teindre les cheveux de toutes nuances; Pommade qui les fait réellement pousser en peu de jours; Eau garantie pour faire tomber les poils en dix minutes, sans inconvénients; Crème qui efface les rousseurs, et blanchit à l'instant même la peau la plus brune; Crème de Perse qui enlève le hâle et les gerçures; Eau des Sultanes qui rafraîchit le teint et lui donne un coloris vif et naturel; Eau qui blanchit les dents et détruit de suite la mauvaise haleine, même après avoir fumé. Prix: 6 fr. l'article. On essaye avant d'acheter. Le dépôt est chez Mme EUGÈNE, rue du Bac, n° 13, au 2<sup>me</sup>, près le pont Royal. On fait des envois en province et une remise sur les fortes commandes. Affranchir.

MUSIQUE. M. Alphonse a l'honneur de faire part à MM. les amateurs, qu'il tient une collection de musique copiée pour le piano, à raison de la moitié du prix de la musique imprimée, et qu'il peut les satisfaire sur toute espèce de nouveautés qu'ils désireraient avoir. S'adresser, par lettres affranchies, rue de la Ferme, n° 27.

---

A ce Numéro est jointe la planche 603.

---

PARIS.—Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, N° 46, au Marais.